

# Le pont du Viau par Payrac

Office de tourisme monts de Lacaune et de la Montagne Haut-Languedoc - Nages



Maison de Payrac (Antoine Leblic)



Cette option de la boucle "En suivant l'enfant sauvage" du GR de Pays "Tours des Monts et Lacs en Haut-Languedoc", offre la possibilité de découvrir l'autre rive du Laouzas. Le sommet rond de la lande de la Laouzeto et sa statue-menhir proposent un point de vue unique sur le lac. La ferme de Payrac permet de retrouver l'authenticité de l'habitat rural montagnard au coeur d'un espace naturel remarquable.

Des abords du lac artificiel, en passant par le barrage du Laouzas, la lande de Laouzeto puis l'espace naturel sensible de Payrac, une multitude de paysages s'offrent à vous.

## Infos pratiques

Pratique : Randonnée

Durée : 2 h

Longueur : 7.0 km

Dénivelé positif : 236 m

Difficulté : Intermédiaire

Type : Traversée

Thèmes : Biodiversité remarquable, Patrimoines, Point de vue

# Itinéraire

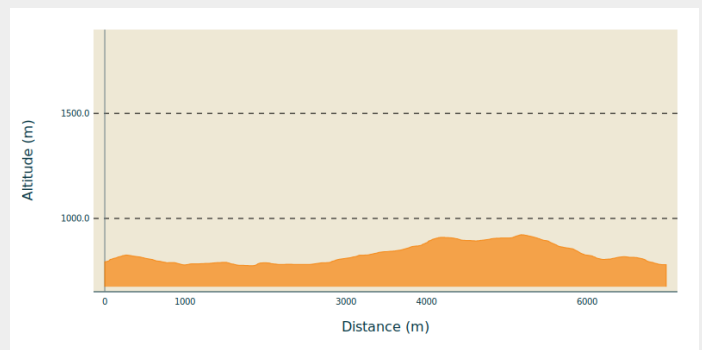
**Départ** : Villelongue

**Arrivée** : Pont du Viau

**Balisage** : — PR

**Communes** : 1. Nages

## Profil altimétrique



Altitude min 775 m Altitude max 923 m

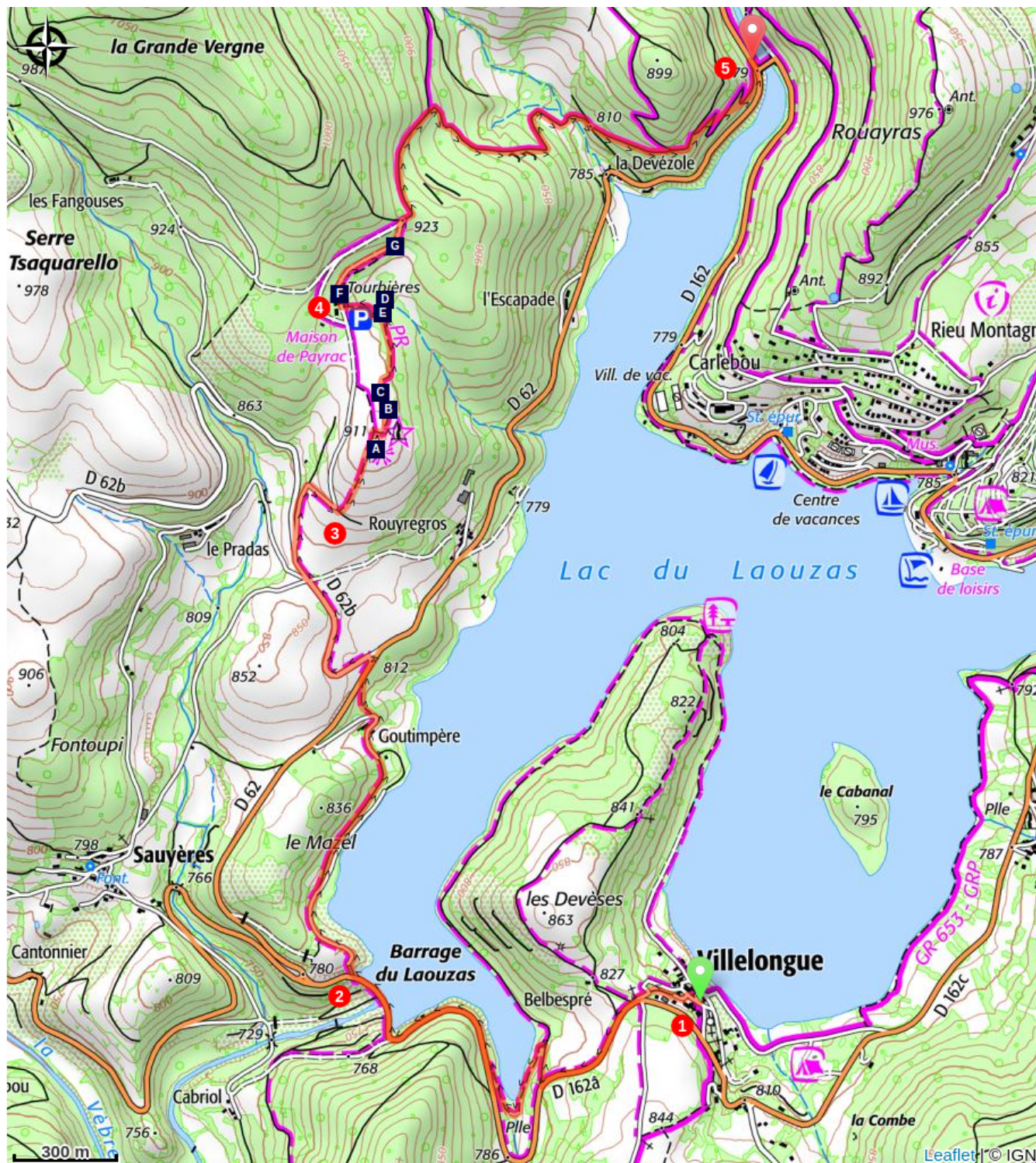
**De Villelongue à Payrac (1-3) : 5 km / 1 h 30**





**De Payrac au pont du Viau (4-5) : 2 km / 30 mn**




1. Du hameau de Villelongue, prendre à gauche pour rejoindre la D162A qu'il faut longer sur le bas-côté. Environ 400m plus loin, virer à droite pour descendre sur les berges du Laouzas. Remonter plus loin pour retrouver la route et franchir le barrage du Laouzas. **A voir** : Vue sur le lac du Laouzas et la chute d'eau du barrage.
2. Emprunter sur la droite un escalier en pierre. En haut des marches, suivre la petite route, traverser Goutimpère et continuer sur le chemin naturel. Au bout, traverser la D62, puis poursuivre en remontant tout droit par la D62b. Ignorer les intersections pour prendre la direction de la Maison de Payrac. A la patte d'oie, partir à droite pour poursuivre la montée en suivant la route.
3. Au carrefour en épingle, quitter la route pour suivre le chemin naturel de gauche qui monte sur la cime de la Laouzeto. **A voir** : statue-menhir de Payrac, point de vue sur le lac du Laouzas et les monts voisins. Redescendre ensuite vers le parking de la Maison de Payrac. Poursuivre tout droit en direction de la ferme de Payrac. **A voir** : Termes de Tsaquarello, tourbière, jasse, Maison de Payrac (ouverte de mai à septembre).
4. Poursuivre le chemin qui file dans les sous-bois, puis traverse un ruisseau avant de revenir sur la route au niveau du pont de l'embouchure du Viau.
5. Jonction avec la boucle "En suivant l'enfant sauvage".



# Sur votre chemin...



-  La statue menhir (A)
-  Bruyère cendrée et Callune (C)
-  La mare forestière (E)
-  La maison de Payrac (G)

-  Les busards (B)
-  La tourbière (D)
-  La pesquière (F)

# Toutes les infos pratiques



## Labellisé FFRandonnée®

Cet itinéraire est labellisé FFRandonnée®, validé et reconnu par la Fédération Française de la Randonnée, garantissant un réseau de chemins de qualité.



## Recommandations

Montée d'escalier

## Comment venir ?

Accès routier

Villelongue à 10km au Nord Est de La Salvetat-sur-Agout via D907 puis D150.

Parking conseillé

Parking du cimetière



## Lieux de renseignement

### Office de tourisme Monts & Lacs en Haut-Languedoc

Hôtel de ville, 81230 Lacaune

[contact@tourismemlhhl.fr](mailto:contact@tourismemlhhl.fr)

Tel : 05 32 11 09 45

<https://www.tourisme-montsetlacsenhautlanguedoc.com/>

# Sur votre chemin...

---



## La statue menhir (A)

Cette magnifique statue-menhir a été découverte au printemps 2005, dans le champ situé juste au-dessous. C'est une statue masculine dont on voit l'objet (ainsi dénommé par les archéologues, symbole allongé précurseur des sceptres). Elle est en granite local.

Les formes sont moins marquées que sur celles qui ont été sculptées dans les grès rouges du permien aveyronnais. Ce genre de statue comporte un visage, deux bras qui tiennent l'objet, une arme et une ceinture à boucle surmontant deux jambes accolées prolongées par des orteils.

Ces vestiges datent de la fin du néolithique, soit environ 4500 ans en arrière (à 500 ans près). Il reste encore beaucoup à découvrir sur la signification de ces mégalithes. Les auteurs pensent qu'il s'agit de monuments à caractère symbolique ou religieux. Les monuments funéraires étaient les dolmens.

Crédit photo : CD81





## Les busards (B)

Parmi les hôtes des landes à ajoncs, fougères, bruyères ou genêts, il en est deux de remarquables par leur envergure, la couleur du plumage ou leur vol ondulant et souple épousant à peu de hauteur le relief de la végétation : le **Busard Saint-Martin** (*Circus cyaneus*) et le **Busard cendré** (*Circus pygargus*), souvent confondus, car ces 2 rapaces diurnes ont vols, allures, mœurs et régime alimentaire similaires. Les femelles ayant un plumage brun rayé et les mâles ayant un plumage à dominante gris cendré, voire blanc ou bleuâtre (et noir au bout des ailes) qui leur ont valu en occitan le nom de **Gòila** (Gòira, Gòina) **blanca**, équivalent au français « Buse blanche » et que parfois des non-initiés, ont pris pour des mouettes !

Ce caractère permet de les repérer facilement en plus de leur silhouette en V ouvert, lorsque sans se lasser et d'un vol gracieux et léger, ils inspectent tous les lieux découverts à végétation peu élevée (landes, champs ou pâturages) en quête de lézards, insectes ou micromammifères (surtout campagnols). Après un ballet aérien spectaculaire où le mâle offre à la femelle une proie dont elle se saisit en se renversant, pattes tendues, la femelle dépose, dans une aire à terre en mai-juin, en moyenne 5 œufs qu'elle couve environ 5 semaines seule. Mais le mâle continuera à la nourrir avec des passes de proies en vol toujours aussi acrobatiques.

Crédit photo : Christian Aussaguel LPO



## Bruyère cendrée et Callune (C)

La **Bruyère cendrée** (*Erica cinerea*) fleurit au début de l'été. Ses tiges fines et rigides portent des feuilles groupées par trois, accompagnées le plus souvent, à leur aisselle, par un court rameau feuillé. Ces feuilles ressemblent à de fines aiguilles, mais elles seraient plus larges si leur limbe était déplié : leurs marges enroulées vers le dessous peuvent s'entrouvrir ou se refermer, et ainsi réguler les échanges gazeux avec l'atmosphère, ce qui limite les pertes d'eau en période de sécheresse. Ses fleurs ont quatre sépales violacés, lancéolés et étroits, appliqués à la corolle, et quatre pétales d'un rose franc, soudés en grelots presque fermés dont ne dépassent que les stigmates.

La **Callune** (*Calluna vulgaris*) fleurit en été. Ses tiges fines et rigides portent des paires de feuilles opposées, et chaque paire est décalée d'un quart de tour par rapport à ses voisines : les feuilles paraissent disposées sur quatre rangs étroitement imbriqués. Bien plus courtes que celles de la bruyère cendrée, les feuilles de la Callune ont aussi un limbe replié vers le dessous, dont les marges peuvent s'entrouvrir ou se refermer, régulant ainsi les pertes d'eau et les échanges gazeux avec l'atmosphère. Ses fleurs ont quatre sépales libres et quatre pétales non soudés, tous de couleur rose clair, formant une coupe mi-ouverte.

Crédit photo : CD81



## ☁ La tourbière (D)

La sagne du Besset est un type de zone humide que l'on rencontre souvent dans les monts de Lacaune. Nous sommes ici sur "le château d'eau du département, le rôle de ces milieux dans la régulation des débits des cours d'eaux est aussi important que la richesse des espèces qu'ils accueillent. Malheureusement ces espaces, s'ils ne sont pas entretenus, sont voués à disparaître sous l'effet des ligneux (saules et autres espèces pionnières) les remplacent peu à peu, laissant place à la forêt ... Ce sont de véritables "éponges" jouant un rôle régulateur dans le cycle de l'eau. Ces milieux étaient méconnus, voire ignorés. Ils sont aujourd'hui l'objet d'enjeux nouveaux. Les amateurs de la Nature peuvent y découvrir un écosystème original. Ce sont des milieux saturés d'eau, très pauvres en éléments nutritifs, extrêmement froids en hiver. Ils abritent une flore et une faune rare comme la linaigrette, le narthécium ossifrage, le magnifique trèfle d'eau et la drosera ; cette plante carnivore qui fleurit début juillet capture de petits insectes ; sans les protéines de ceux-ci, elle ne pourrait survivre. Le lézard vivipare, la couleuvre à collier vivent aussi dans ces sagnes.

Crédit photo : CD81



## 🐾 La mare forestière (E)

Cette mare forestière en zone boisée de petite taille est comme souvent, de création artificielle.

L'ombrage est un élément qui conditionne le faciès de cette mare : une faible luminosité réduit le développement de la flore sur les berges et de la végétation aquatique. Du fait de l'accumulation des feuilles des arbres et de divers débris végétaux cette mare est riche en matière organique et a un grand intérêt pour certaines espèces inféodées à ce type de milieu : amphibiens, salamandres, libellules... Les berges en pentes douces augmentent les possibilités d'implantation des végétaux inféodés aux zones humides, siège d'une biodiversité remarquable.

Crédit photo : CD81





## La pesquier (F)

Le Pesquier de Payrac livre un témoignage précieux sur les usages de l'eau autrefois... Mettant à profit les sources, ces petites retenues d'eau creusées à la pioche au pied des versants permettaient un arrosage gravitaire grâce à un écoulement contrôlé par des rigoles – bezals ou béals-. L'aménagement de digue constituait la principale difficulté. Généralement, il s'agissait de terre boueuse compactée au milieu de deux constructions en pierre, le tout percé par le goulet d'écoulement. Ce dernier était souvent constitué d'un tronc d'arbre foré en son centre, dans le sens de sa longueur. L'eau y pénétrait par un orifice vertical fermé par une bonde. Ces points d'eau constituent souvent un biotope idéal pour une faune rare et protégée comme le triton marbré, le triton palmé, la salamandre ou le crapaud accoucheur.

Crédit photo : CD81



## La maison de Payrac (G)

La maison de Payrac est un témoignage, un héritage du passé à laquelle une poignée de bénévoles passionnés a su redonner vie. Datant de 1822 cette ferme d'élevage à trois niveaux est aujourd'hui un lieu de rassemblement pour tous ceux qui allient amour de la pierre, milieux naturels et produits du terroir. Chaque année de très nombreux visiteurs se pressent autour d'activités diverses comme le sciage et le façonnage de bois à l'aide d'une ancienne machine à vapeur, mais aussi à travers les gestes quotidiens de nos ancêtres : du fauchage des épis à la cuisson au four ancien...

Crédit photo : CD81